

wunnen

luxembourg

WUNNEN N°27 - FÉVRIER/MARS 2012 - WWW.WUNNEN-MAG.LU - PRIX : 5 €

Le plateau du **Kirchberg** * Villa Vauban * **hsa architectes**
Heimtextil * Adrien de Melo, **Designer** * Tabourets
Économies d'**Électricité** * **Mezzanines**



Interview avec Adrien de Melo, designer Expert en design poétique

Adrien de Melo est un jeune créateur qui aime jouer avec les apparences, slalomer entre le vrai et le faux, entre la réalité et sa reconstitution, brouiller les pistes entre design, architecture et art contemporain. Pour lui, un objet vaut autant pour sa valeur fonctionnelle que pour sa portée métaphorique. Entretien avec un expert en design poétique.

Wunnen : Vous envisagez le design comme « une architecture intégrée », que voulez-vous dire ? Vos objets existent-ils par eux-mêmes ou dépendent-ils également du contexte ?

Adrien de Melo : Aujourd'hui, le design est finalement partout et nulle part. Il est intéressant de constater que, dans un contexte de crise

politico-économico-sociale aigüe, le beau - ou du moins sa recherche, si ce n'est sa quête - devient une valeur à cultiver. Le beau, synonyme de bonheur, de mieux vivre... Peut-être. Pour ne pas dissoudre le phénomène « design » dans un monde d'ores et déjà saturé d'objets - je parle du mode de vie occidental, car il faut rappeler qu'une majorité des habitants de notre planète n'ont pas accès à ces conditions de vie -, je parle volontiers d'un design sous la forme d'une architecture intégrée : qui embrasse un maximum d'éléments de son contexte, en y apportant une dose de critique positive. L'architecture est sociale, elle est construction. A mon sens, le design est un bâti identique avec des propriétés constructives fortes qui ne s'enferme pas dans une forme, une innovation chimérique, mais interroge, provoque, suscite et offre des solutions techniques et esthétiques, les plus pérennes possibles, à des problèmes ou interrogations transversales.

Pourquoi cette volonté, dans vos objets, de mettre à nu le processus de fabrication, le « backstage » de la création ? Ainsi, dans la table SLICED, vous composez un patchwork de plusieurs essences de bois ; dans la collection « Stripes », vous exposez la stratification de plusieurs bois massifs...

Ce « backstage », ce « besoin de voir et montrer comment c'est fait », découle directement du concept d'architecture intégrée. Déshabiller un objet de ses artefacts, c'est comme dépoussiérer un vieux placard où se sont entassés tout un tas de vieux habits pendant plusieurs décennies d'une vie. Pour ensuite y voir plus clair, réorganiser les choses, percevoir autrement un héritage et lui redonner un peu d'intérêt, lui adjoindre de la nouveauté, peut-être le remplacer par un habit de saison ou plus en phase avec son époque. J'ajouterais qu'il m'importe que l'objet, en série limitée ou non, porte les traces de construction et d'outils industriels et artisanaux.

Adrien de Melo

Né en France en 1979, Adrien De Melo vit et travaille à Paris, où il a fondé son studio en 2008. Il intervient dans de nombreux domaines - design, scénographie, architecture intérieure - avec pour ligne de réflexion la construction d'objets, d'espaces et de systèmes intégrés, non-standardisés, où les éléments du processus de fabrication sont mis à nu et valorisés.

Diplômé des Universités Paris 8 et Paris 1 Sorbonne, formé à l'architecture chez Périphériques Architectes et GPAA, Adrien De Melo a travaillé aux côtés de grands noms de l'art contemporain et de l'architecture à la production de leurs œuvres et de leurs ouvrages. Des projets de bâtiments, d'installations monumentales et d'objets-sculptures qui ont nourri les fondements de son travail de designer. En 2006, au sein de l'agence Art Public Contemporain, il a dirigé la production technique de neuf micro-architectures pour « l'accompagnement artistique du Tramway des Maréchaux Sud », conçues notamment par Frank O. Gehry, Dan Graham, Sophie Calle, Didier Faustino, Peter Kogler et Daniel Buren. En 2007-2010, pour la galerie italienne Continua, il a dirigé la reconversion en France d'une friche industrielle de 12 000 m² en galerie et il a réalisé la production d'expositions et d'œuvres d'artistes tels que Subodh Gupta, Daniel Buren, Mona Hatoum, Loris Cecchini, Michelangelo Pistoletto ou Kendell Geers.

Auteur de mobilier pour Le 104 (2008) et l'agence de communication Tilder (2009), il a aussi signé des scénographies comme celle de l'exposition « Odile Decq-Camille Henrot » (2010) à l'Espace culturel Louis Vuitton. Pour ce même espace, il a conçu la même année la bibliothèque suspendue « Upside Down », éditée par la galerie BSL et présentée au Spazio Rossana Orlandi lors du Salone del Mobile de Milan, en 2011. En septembre 2011, la galerie BSL lui a consacré sa première exposition personnelle autour de sept objets en édition limitée et le site Internet Made in Design a édité plusieurs de ses projets.

www.adriendemelo.com

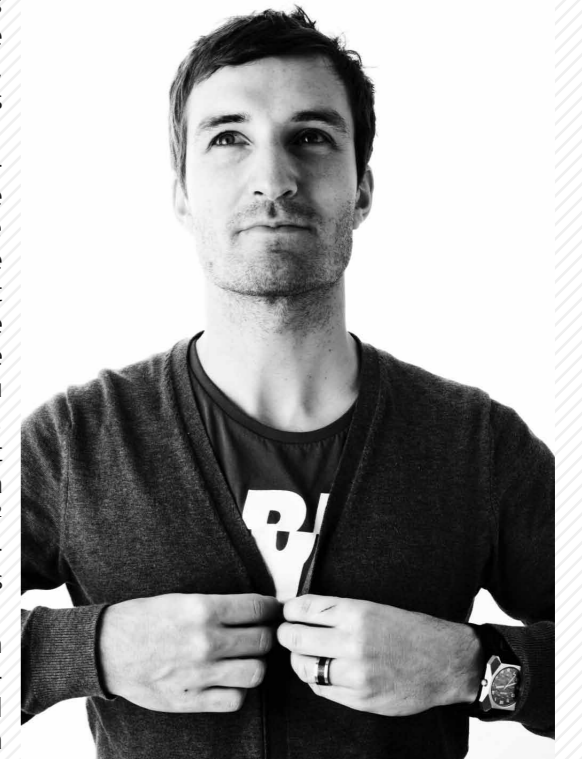


Il m'importe que l'objet porte les traces de construction et d'outils industriels et artisanaux.

Vous parlez de « possibles fictions » au sujet des objets design... Il s'agit donc de les imaginer liés à des histoires, des décors, des personnages ?

Non. Je pense qu'il y a trop d'histoires. La « possible fiction » n'est que virtuelle et chacun y projetera sa propre possible fiction. En somme, chaque objet est une multitude d'histoires en mutation, pétri par le temps et leur cycle de vie.

Comment abordez-vous le passage du concept virtuel à la matérialisation sous forme d'objet ? La simulation d'objets à partir des calculs



1 Vase Point Break

2 Chaise Simple Chair n°1

2

“ *L’architecture est sociale, elle est construction.* ”

cette matière : douce, blanche opaque, quasi neigeuse.

Vous semblez travailler des matières naturelles, par exemple le bois, comme si elles étaient issues des processus de recherche et de technologie les plus avancés... Est-ce votre réponse à la tendance des produits « éco-responsables » ou durables ?

Oui, mais sous forme de pied-de-nez, car les pièces résultent, la plupart du temps, de la convergence d’un travail industriel et artisanal, où se marient, à un certain stade de la production, les technologies de fabrication les plus avancées et le savoir-faire des artisans. L’éco-responsabilité et le « durable » sont, à mon sens, devenus l’objet d’un discours marketing banalisé, vidé de son sens, bien qu’au départ, ils aient des fondements essentiels et

je ne génère pas de forme par ordinateur, mais j’approfondis celle que j’imagine, ayant parfois un ancrage dans la nature ou le quotidien. Le fauteuil « My Mountain » est issu d’un relevé topographique de plusieurs crêtes du Mont-Blanc. On s’assoit littéralement dans une montagne, ou dans un morceau choisi de celle-ci.

J’avais d’abord imaginé et dessiné une forme de montagne inversée – « upside down mountain ». Mon idée était ensuite d’y lier une topographie existante, mythique et singulière à mon projet.

« My mountain » existe d’abord en version tout bois, non peint. Cependant, pour les besoins de mon exposition à la Galerie BSL en septembre 2011, j’ai voulu faire un rappel de l’architecture du lieu tout en Corian, en instillant une finition peinte très proche du rendu de



soient justifiés dans le cadre de notre société de consommation.

J’essaie d’intégrer dans chaque projet le moins d’éléments chimiques possibles, de générer le moins de pollutions possibles, etc. Une goutte d’eau dans un océan. Mais une goutte tout de même...

D’où vous vient l’inspiration pour vos travaux ? Voyagez-vous beaucoup ?

Mon inspiration est le fruit d’un télescopage de souvenirs, de feeling de l’instant, de connaissances acquises, de rencontres et, peut-être, d’une part de hasard...

Je voyage autant que faire se peut !

Dans l’édition de meubles, cherchez-vous à vous effacer devant la fonction ou les besoins de l’utilisateur ? Ou plutôt à affirmer un style, à transmettre un message,

esthétique ou d’un autre ordre ?

Qui peut s’effacer ? Personne, à mon sens. Je préfère assumer et dire que forme et fonction portent une trace qui s’affirme à tous les niveaux de l’objet. Tout comme le sociologue ne peut que tenir compte de son propre milieu social pour aborder son sujet d’études de manière la plus objective possible, en sachant qu’il préexiste une part de subjectivité dans sa réflexion, le designer est nécessairement présent dans ce qu’il réalise. L’inverse serait une négation même de la création.

Quelle est votre définition de « l’objet idéal » ? Est-ce qu’il y a un objet dans le monde dont vous aimeriez effectuer ou refaire le design ?

L’objet idéal n’existe pas ! Mais, s’il devait exister, je pense qu’il serait une recette savante ou un cadavre exquis, mariant les dix principes de Dieter Rams, la folie joyeuse des designers ibériques et latinos, tels les frères Campana ou Jaime Hayon, et la créativité atemporelle de l’Italie.

Un objet que j’aimerais dessiner, oui : plus qu’un objet, un bateau !

Un objet que j’aimerais redessiner, oui : le « Lounge chair & Ottoman » de Eames, non pas que je ne l’apprécie pas, mais au contraire parce que l’objet a traversé les époques sans une égratignure !

Un conseil pour les jeunes ou aspirants designers ?

Be and have no limits !

1 Table Sliced

2 Fauteuil My mountain

3 Banc Stripes

d’ordinateur conduit parfois à des objets formels dénués de corps et de chaleur – ce que vous évitez par exemple avec le fauteuil « My mountain » ...

Je dessine beaucoup, beaucoup, en restant libre des contraintes techniques ou matérielles. Le concept ou l’idée accompagne, précède parfois, l’acte de dessiner. Il m’arrive bien souvent de penser et de réfléchir en volume, avant même de me pencher sur mon carnet de croquis. La modélisation virtuelle d’un objet ou d’un espace vient dans un second temps et cristallise une forme première. Ainsi,